

On s'abonne au Bureau
des Affaires étrangères.PAR AN.
payables par trimestre et

MESSAGER

DE TAHITI.

Papeete, le 21 Février 1858.

Variétés.

RÉCITS DE LA KABYLIE.

CAMPAGNE DE 1857.

(SUITE).

La division Renault quitte son camp de Ouailé le 24 juin, dès l'aube. Le général divise ses troupes en deux colonnes, et, selon sa coutume, dirigeant lui-même l'avant-garde, descend avec toute sa division dans la vallée de l'Oued-Aissi. L'une des gorges affluentes aux gorges circulaires qui entourent le pays des Beni-Yenni. Deux routes militaires préparées depuis plusieurs jours rendent cette descente facile. Mais dans la vallée les indigènes marchent le plus souvent dans l'eau jusqu'au genou, et suivent ainsi tout le cours de l'Oued-Aissi. Des deux côtés de la vallée, à droite et à gauche, nos récents alliés, les Beni-Mahoud et les Beni-Raten, occupent en arrières leurs montagnes respectives et protègent la marche de nos colonnes jusqu'à l'entrée du pays ennemi.

Sur ce point, plusieurs embuscades Kabyles placées à mi-côte, et notamment sur l'un des contre-forts des Beni-Mahoud, attendent jusqu'à portée de feu l'arrivée des avant-gardes. Le chef d'état-major du général, le colonel Anzelm, à la tête des volontaires, ordonne sur pas de course le contre-fort des Mahoud occupé par les Beni-Yenni; toutes les autres embuscades vont successivement enfoncées par les sections de volontaires ou les compagnies d'avant-garde, et dans la matinée même la 1^{re} division tout entière arrive au confluent de l'Oued-Aissi et de l'Oued-Djemima, au pied des montagnes ennemies.

C'est là que, selon les instructions du maréchal, elle doit bivouaquer jusqu'au lendemain matin. Mais des hémiondes Kabyles se montrent sur un contre-fort abrupt qui domine l'emplacement destiné au bivouac; le général Renault donne l'ordre d'enlever cette position. Une section de volontaires s'en empare malgré le feu des Kabyles; la division presque entière assiste, l'arme au bras, à ce rapide engagement, qui se termine sous ses yeux par un acte éclatant de bravoure et de dévouement.

En contrant à l'ennemi, l'un des volontaires, le fusilier Lamoit, est frappé mortellement par une balle, et tombe. La porte qu'il descend est si solide, que son corps, déjà sans forces, roule sur un espace de 50 à 60 mètres, jusqu'au premier obstacle qui l'arrête. Son camarade et voisin d'avant-garde, le fusilier Peyrétit, s'élance à sa suite, le rejoint, et aussitôt le couvre de son corps comme d'un bouclier contre les balles. L'ennemi voit descendre ou plutôt rouler les deux hommes isolés; il s'ire sur eux; une balle atteint Peyrétit au genou. Aussitôt, avides de dépouilles, les Kabyles bondissent jusqu'à lui. Sans cesse de couvrir de son corps son camarade moribond, le blessé se défend seul contre plusieurs. Quelques volontaires accourent et le délivrent enfin au péril de leur vie; deux d'entre eux sont blessés, mais les Kabyles repoussés se retirent, et, malgré les coups de feu qui continuent sans trêve, le sergent Spengler et le fusilier Belle emportent les blessés sur leurs dos.

Ces dévouements intrépides sont comme de tradition chez les volontaires africains; choisis temporairement parmi les hommes les plus déterminés des différents corps, de jour comme de nuit prêts à tout, unis entre eux par une solidarité perpétuelle de courage et de dangers, les volontaires ont rendu des services sans nombre à nos armées d'Afrique. Leur organisation, utile surtout pendant les guerres périlleuses de la conquête, alors que nos colonnes étaient sans cesse harcelées par un ennemi hantique et nombreux, avait été en partie délaissée depuis la pacification progressive de notre colonie. Elle a été reprise par le général Renault pour la guerre du Kabyle. Trois sections de volontaires, formées dans les deux brigades et dans le régiment de tirailleurs algériens, ont pour mission spéciale, depuis le commencement de la campagne, d'agir surtout à la hâloppette, d'exécuter les coups de main et d'assurer pendant la nuit la sécurité du camp.

La division Renault s'entoure de grands gaudes multiples et s'établit au bivouac; durant la nuit, le jour et une partie de la nuit, les Kabyles se bornent à échanger par intervalles des coups de feu isolés avec les avant-gardes; mais ces feux isolés à longue portée, le plus souvent inoffensifs de part et d'autre, ne troublent même pas le repos du camp. Les divers engagements de la journée et de toute la nuit ne coûtent à la division que 3 hommes tués et 2 blessés.

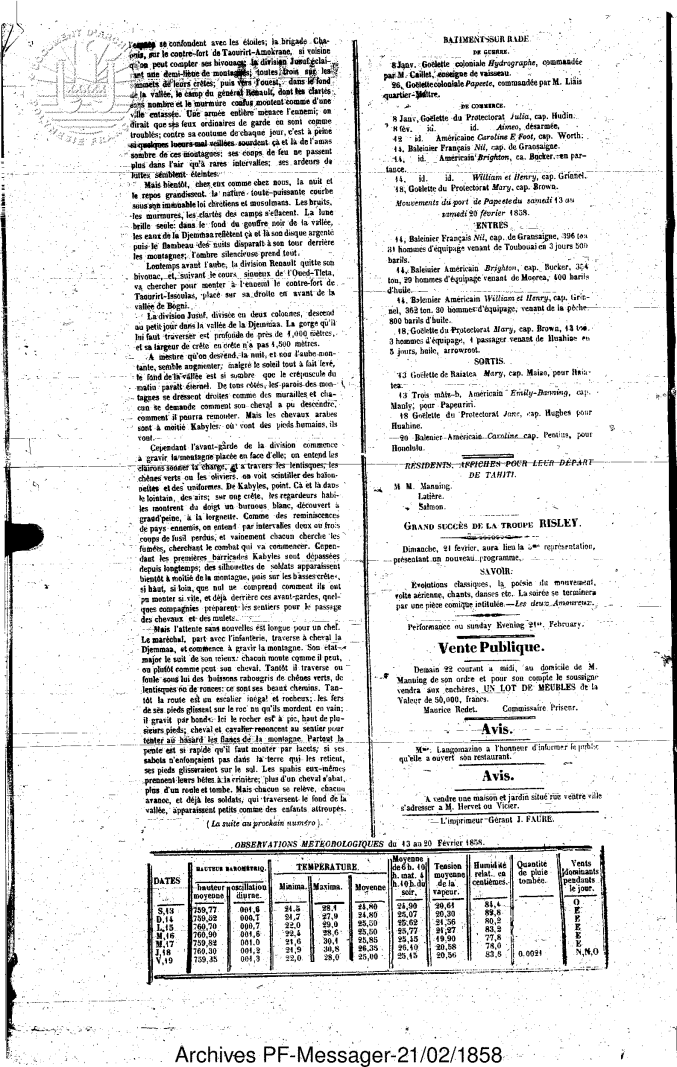
La 3^e division quitte Sook-el-Arba le 24 juin, en même temps que le général Renault suit par une route militaire préparée à l'avance pendant près de deux jours, la long contre-fort d'Al-Fira chez les Beni-Raten, arrive ainsi, par pays soumis, jusqu'au bord de la vallée-cul-de-sac des Beni-Yenni, et là établit pacifiquement son camp.

Le maréchal, rerevenu d'Ichideni avec son état-major prend place au centre de cette division. Le bivouac est déjà installé; des terrains sont taillés pour les chevaux le long des flancs de la montagne; les bœufs sont dressés, les feux des gendries brûlent de tous côtés. Et cependant le camp est établi comme sur le tranchant d'une lame de sabre; la longue crête d'Al-Fira, bordée à droite et à gauche par des ravins profonds, devient si étroite en arrivant sur la vallée de la Djemma, qu'elle n'a pu recevoir qu'une seule ligne de tentes; parfois même il a fallu splanter le sol à la pioche pour créer des largours suffisantes. Les deux versants de cette longue arête sont abrupts à tel point, les sures qu'en se soutenant d'une main aux parois de la montagne, les cailloux, détachés sous les pieds, roulent jusqu'à des centaines de mètres, à portée de vue, sans trouver où s'arrêter. Mais les travailleurs de Sook-el-Arba, savent remuer la terre; arrivés depuis une heure à peine, chaque soldat est déjà installé ou se débrouille pour l'être. Les uns ont nivelé le sol à l'ombre d'un figuier ou d'un olivier, et là planté leur tente; d'autres ont voulu se couvrir une tente dans les flancs escarpés de la montagne. Ceux-ci s'en vont errants par les ravins, plantant, coupant, et là des haies de branches de lentilles et de chènes-liège, à la force d'art de patience et de soufflet, tout feu de bivouac avec leurs voisins de branches vertes. Plus d'un en allant à longs sautons son feu qui fume sans flamme, jette un regard de convoitise sur l'olivier voisin, dont le bois imprégné d'huile brûlerait si bien! Mais la défense est absolue. La territoire soumis, le maréchal interdit de modifier aucune arbre, et, respectueux de la discipline, les soldats respectent à regret les oliviers Kabyles.

Demain c'est autre chose! Pays ennemi, pays conquis! Les Beni-Yenni passent dans le camp pour les Corps de la Kabylie. Ils ont de bois plein leurs demeures, de bois, puis tout ce qu'un soldat peut rêver en villages perdus; et des espoirs de razzias, de riche butin, de libre-victoire, font adorer sous chaque tente des rires et des propos joyeux... La guerre est la guerre! Et dans les ruines qu'elle fait, chacun, si haut placé qu'il soit par le destin, chacun rêve sa part de prise: coquilles, bonheurs, épau-lettes ou razzias.

Cependant, les soldats du génie, défendus par quelques tirailleurs, achèvent en hâte une route à l'acide échaoune jusqu'au fond de la vallée. Afin de protéger leur travail, les zouaves ont liberté de manœuvres pour circuler jusqu'à eux. Toujours inoffensifs de danger ils descendent jusqu'au fleuve et vont boire ou se baigner dans ses eaux limpides; vainement, sur les crêtes et les versants ennemis, on voit des Kabyles circulant par files blanches, portant aux épaules leurs longs fusils brillants; vainement, sur la droite, en avant de la 1^{re} division, les coups de feu résonnent; les zouaves vont toujours, isolés, par tous côtés. On les aperçoit çà et là comme des points rouges, tout en bas, dans les fonds de la vallée; ils s'en vont, le fusil au dos, par pays ennemi, jusqu'au grand gaudes de la division Renault! Si on ne parlait pas demain, des demain ils monteraient chercher aventure jusque dans les villages ennemis!

Mais peu à peu le crépuscule du soir envahit l'horizon. Les rochers du Djorjora projettent leurs ombres gigantesques jusque sur le pays Yenni. Les chœurs-sous-volants rapides autour des feux du bivouac. La lune brille, les étoiles percent, par la clarté de la nuit africaine on distingue les feux des quatre camps formant ceinture autour du territoire ennemi: bon bon, vers l'est, la division Mac Mahon, dont les clartés éblouies par



l'ennemi se confondent avec les étoiles; la brigade Chapon, sur le contre-fort du Taurirt-Amokrane, si voisine qu'on peut compter ses bivouacs; la division Jusselgal, et son demi-brigade de mousquetaires, toutes trois sur les sommets des hautes crêtes; puis vers l'ouest, dans le fond de la vallée, le camp du général Renaud, dont les drapeaux nombreux et le murmure confus montent comme d'une ville enflammée. Une armée entière menace l'ennemi; on dirait que ses feux ordinaires de garde ou sont comme troublés; contre sa coutume de chaque jour, c'est à peine si quelques boucs ou s'échappent soudain, et à la fois un nombre de ces montagnards: ses coups de feu ne passent plus dans l'air qu'à rares intervalles; ses ardeurs de luites semblent éteintes.

Mais bientôt, chez eux comme chez nous, la nuit et le repos grandissent; la nature toute-puissante courbe sous son immuable loi chrétiens et musulmans. Les bruits, les murmures, les clartés des camps s'éteignent. La lune brille seule dans le fond du gouffre noir de la vallée, les eaux de la Djemna reflètent ça et là son disque argenté puis le flambeau des nuits disparaît à son tour derrière les montagnes; l'ombre silencieuse prend tout.

Loudens avant l'aube, la division Renault quitte son bivouac, et, suivant le cours sinueux de l'Oued-Tleta, va chercher pour monter à l'ennemi le contre-fort de Taurirt-Isoulas, placé sur sa droite et avant de la vallée de Bogni.

La division Jusselgal, divisée en deux colonnes, descend au petit jour dans la vallée de la Djemna. La gorge qu'il lui faut traverser est profonde de près de 1,000 mètres, et sa largeur de crête ne dépasse pas 1,500 mètres.

A mesure qu'on descend, la nuit, et sous l'aube montante, semble augmenter; malgré le soleil tout à fait levé, le fond de la vallée est si sombre que le crépuscule du matin paraît éternel. De tous côtés, les parois des montagnes se dressent droites comme des murailles et chacune se demande comment son cheval a pu descendre, comment il pourra remonter. Mais les chevaux arabes sont à moitié Kabyles: où vont des pieds humains, ils vont.

Cependant l'avant-garde de la division commence à gravir la montagne placée en face d'elle; on entend les clairons sonner la charge; et à travers les lentilles; les chênes verts ou les oliviers, on voit scintiller des baïonnettes et des uniformes. Des Kabyles, point. Ça et là dans le lointain, des aïes; sur une crête, les regardeurs habiles montrent du doigt un burlesque blanc, découvert à grand-peine, à la lorgnette. Comme des reminiscences de pays ennemis, on entend par intervalles deux ou trois coups de fusil perdus, et vainement chacun cherche les fumées, cherchant le combat qui va commencer. Cependant les premières barrières Kabyles sont dépassées depuis longtemps; des silhouettes de soldats apparaissent bientôt à moitié de la montagne, puis sur les bords escarpés; si haut, si lointain, que nul ne comprend comment ils ont pu monter si vite, et déjà derrière ces avant-gardes, quelques compagnies préparent les sentiers pour le passage des chevaux et des mulets.

Mais l'attente sans nouvelles est longue pour un chef. Le maréchal, part avec l'insouffrance, traverse à cheval la Djemna, et commence à gravir la montagne. Son état-major le suit de son mieux: chacun monte comme il peut, en plutôt comme peut son cheval. Tantôt il traverse ou foule sous lui des hautes branches de chênes verts, de lentilles ou de roses; ce sont ses beaux chevaux. Tantôt la route est un escalier inégal et rocheux; les fers de ses pieds glissent sur le roc ou qu'ils mordent en vain; il gravit par bonds; lui le rocher est à pic, haut de plusieurs pieds; cheval et cavalier renoncent au sentier pour tenter au hasard les flancs de la montagne. Partout la pente est si rapide qu'il faut monter par lacets; si ses sabots n'enfonçaient pas dans la terre qui les retient, ses pieds glisseraient sur le sol. Les spahis eux-mêmes prennent leurs bêtes à la crinette; plus d'un cheval s'abat, plus d'un rocher tombe. Mais chacun se relève, chacun avance, et déjà les soldats, qui traversent le fond de la vallée, apparaissent petits comme des enfants atterrés.

(La suite au prochain numéro.)

BATIMENT-SUR RADE

DE GUERRE.

8 Janv. Golette coloniale Hydrographie, commandée par M. Caillet, escale de vaisseau.
20. Golette coloniale Papeterie, commandée par M. Liliu quartier-Maire.

DE COMMERCE.

8 Janv. Golette du Protectorat Julia, cap. Hudin.
10. id. id. Aïmeo, désarmée.
12. id. Américaine Caroline E Post, cap. Worth.
14. Balaier Français Nil, cap. de Grasseigne.
14. id. Américain Brighton, ca. Buckner, en partance.

14. id. id. William et Henry, cap. Grinnet.
18. Golette du Protectorat Mary, cap. Brown.

Mouvements du port de Papeterie du samedi 13 au samedi 20 février 1858.

ENTRÉS

14. Balaier Français Nil, cap. de Grasseigne, 396 ton.
21 hommes d'équipage venant de Toulouan en 3 jours 500 haris.

14. Balaier Américain Brighton, cap. Buckner, 354 ton, 39 hommes d'équipage venant de Moorea, 400 haris d'huile.

14. Balaier Américain William et Henry, cap. Grinnet, 362 ton. 30 hommes d'équipage, venant de la pêche, 800 haris d'huile.

18. Golette du Protectorat Mary, cap. Brown, 13 ton. 3 hommes d'équipage, 1 passager venant de Huahine en 5 jours, huile, arrowroot.

SORTIS

13 Golette de Baïata Mary, cap. Maiso, pour Huahine.

13 Trois mâts-b. Américain Emily-Barnow, cap. Manly, pour Papeterie.

18 Golette du Protectorat Jane, cap. Hughes pour Huahine.

20 Balaier Américain Caroline cap. Pentius, pour Honolulu.

RESIDENTS. AFFICHES POUR LEUR DÉPART DE TAHITI.

M. M. Manning.
Latire.
Salmon.

GRAND SUCÈS DE LA TROUPE RISLEY.

Dimanche, 21 février, aura lieu la 3^{me} représentation, présentant un nouveau programme.

SAVOIR:

Exécution classique, la poésie du moment, volta aérienne, chants, danses etc. La soirée se terminera par une pièce comique intitulée: Les deux Amoureux.

Performance au Sunday Evening 21st February.

Vente Publique.

Demain 22 courant à midi, au domicile de M. Manning de son ordre et pour son compte le sous-général vendra aux enchères, UN LOT DE MEUBLES de la Valeur de 50,000 francs.

Maurice Rodet. Commissaire Priseur.

Avis.

M^{re} Langomaine à l'honneur d'informer le public qu'elle a ouvert son restaurant.

Avis.

A contre une maison et jardin situé rue ventre ville s'adresser à M. Hervet ou Vioier.

— L'imprimeur Gérant J. FAURE.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 13 au 20 Février 1858.

DATES	HAUTEUR BAROMÉTRIQ.		TEMPÉRATURE			Moyenne de 6 h. du mat. à 4 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne					
8.13	759.77	001.6	21.2	28.1	24.80	24.90	20.61	81.4		O
D.14	759.82	004.7	24.7	27.9	24.80	25.07	20.30	82.6		E
L.15	760.70	000.7	22.0	29.0	25.50	25.62	21.36	80.2		E
M.16	760.90	001.6	22.4	28.6	25.50	25.77	21.27	83.2		E
M.17	759.82	001.0	21.6	30.4	25.85	25.45	19.90	77.8		E
J.18	760.30	004.2	21.9	30.8	26.35	26.10	20.58	78.0		E
J.19	759.35	001.3	22.0	28.0	25.00	25.15	20.56	83.8	0.0021	N,N,O